



Affiche spectaculaire d'un magicien anonyme, vers 1888. C'est un certain professeur Seeman qui avait mis au point l'illusion de la crémation, vers 1880.

La grande illusion

Défier les lois de la nature. La tentation est aussi vieille que le monde. Du coup, les magiciens fascinent, qui jouent à rendre possible l'impossible.

Du tour des gobelets à Robert Houdin, la magie fascine les enfants et les enfants cachés dans les corps d'adultes. Les éditions Taschen publient une somme sur le sujet, émaillée d'anecdotes et de figures exotiques.

De Michel Genson
(Le Républicain lorrain)

Sculpturale et aguicheuse, la créature de rêve éclabousse l'assistance d'un ultime sourire ravageur et plonge dans le piège en osier. Roulements de tambour, éclat des lames de sabres traversant les parois du panier, cri d'agonie étouffé. Et murmure terrifié de la foule quand ruisselle sur scène un mince filet de sang. Les âmes sont sensibles en cette année 1864, dans la salle de l'Égyptian Hall de Londres. Un geste encore du colonel Stodare, grand aventurier du mystère, et son assistante, que l'on croyait irrémédiablement transpercée, réapparaît soudain, intacte et ondulante, sous les ovations des amateurs épatés. Qui deviennent du coup les premiers spectateurs du «Panier hindou», un tour devenu depuis classique parmi les classiques dans le répertoire de la magie de spectacle. Robert Houdin,

Alexander Hermann, les Bamberg père et fils - des magiciens bataves qui officieront notamment sous les noms de Okito et Fu Manchu - font, entre autres, l'affiche de ces temps homériques. Ils n'occultent en rien ni leurs successeurs, ni la foule de ceux qui les ont précédés, escamoteurs de rue ou bateleurs habiles du Moyen Âge, dans la formidable somme consacrée par les éditions Taschen à l'histoire de la magie. Un document concocté par les meilleurs spécialistes du genre, qui pèse son poids (7,5 kg) d'informations et de documents *horrificques* et spectaculaires,

➤ L'Église mauvais public

La magie, c'est sûr, remonte à la plus haute antiquité. Au tout début de l'humanité peut-être, dans les grottes premières où le chaman usait de ses pouvoirs. L'Égypte la pratiquera, des papyrus en attestent. Le fameux tour des gobelets, emblématique de l'art, fera la joie des Romains, l'empereur Justinien le trouvera très divertissant, les papes à venir en jugeront autrement. L'Église interdira les artistes de rue et leurs

agissements suspects jusqu'en 1066. Avec eux, les objets les plus quotidiens, cartes ou dés, chapeau ou mouchoir, ne sont plus ce qu'ils paraissent. Il y a là quelque diablerie!

Ces magiciens ambulants feront longtemps partie du paysage des foires, aux côtés des jongleurs et des aracheurs de dents. On en trouve quelques joyeux spécimens représentés par Bosch ou Brueghel, avant que la magie ne change de terrain de jeu. Le XVIII^e est arrivé, avec lui les salons, le goût pour les sciences, la curiosité des Grands. En 1776, à Vienne, l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche s'extasie devant un automate figurant un Turc joueur d'échecs, mis au point par l'ingénieur hongrois Wolfgang von Kempelen. Les adversaires du Maure à tête de bois se font régulièrement damer le pion - Napoléon fera partie du lot - et pourtant le meuble sur lequel on s'escrime reste bel et bien vide. Personne ne saura rien des jeux d'optique, ni du complice caché à l'intérieur. Le Français Robert Houdin, l'inventeur de la magie moderne, usera du même stratagème en présentant son «Pâtissier du Palais royal». L'automate demandait à un quidam quel gâteau il désirait, et

c'est le fils du célèbre illusionniste qui œuvrait, couché au secret de l'installation.

Les inventions à venir repousseront les limites du vraisemblable pour un public de plus en plus avide de sensations. On connaissait le principe de la (fausse) décapitation dès le XVI^e siècle. Par la suite, lévitation, crémation, spiritisme, disparitions spectaculaires (jusqu'à des éléphants) et autres fantaisies paranormales feront la renommée des magiciens de l'Âge d'or - jusqu'en 1940. Houdini, le roi de l'évasion, entré dans la mémoire collective. On citera avec lui, pour le plaisir et parmi des centaines d'artistes, un certain Chabert, dit la Salamandre humaine, qui entraînait dans un four, un steak dans chaque main, et en ressortait indemne, avec des viandes cuites à point.

En 1888, Georges Méliès, fils d'un marchand de chaussures parisien, rachète le théâtre Robert Houdin. Le premier, il a l'idée du trucage cinématographique. Un autre champ d'exploration, plus vaste encore, s'offre alors à la grande illusion.

Magici,
aux éditions Taschen.